

Jour de courage de Brigitte Giraud

- **Classe de 2nde**

Objet d'étude : Le roman et le récit du XVIII^e siècle au XXI^e siècle

- **Classe de 1^{re} générale et technologique**

Objet d'étude : La littérature d'idées du XVI^e siècle au XVIII^e siècle

Parcours : Écrire et combattre pour l'égalité



Fiche pédagogique réalisée par Astrid Chauvineau,
agrégée de lettres modernes

6,90 euros

Collection : Littérature française



Le mot de la professeure

Pour un exposé d'histoire sur les autodafés, Livio retrace la vie de Magnus Hirschfeld, médecin juif allemand qui lutta – entre autres – en faveur des droits des homosexuels. À travers cet exercice courageux, le jeune lycéen parle aussi de lui et de sa propre orientation sexuelle. Camarades, amie, professeure, parents : le récit confronte les différentes réactions et maintient une tension constante autour de cette révélation.

Ce court roman nous plonge avec brio dans la psychologie d'un adolescent confronté à ce qu'il considère comme une différence. En faisant résonner trajectoire personnelle et grande histoire, Brigitte Giraud, autrice du prix Goncourt 2022, rend un hommage subtil aux combats pour l'égalité.

Problématique

En quoi le personnage et la figure historique se rejoignent-ils pour dénoncer des inégalités passées et présentes ?

FICHE ENSEIGNANT

I. Entrer dans l'œuvre

BIOGRAPHIE



Photo Pascal Ito © Flammarion

Brigitte Giraud est née à Sidi-bel-Abbès en Algérie et vit actuellement à Lyon. Après avoir étudié l'allemand et l'anglais, elle se dirige vers les métiers de libraire, journaliste, critique littéraire, puis devient programmatrice pour la Fête du Livre de Bron, importante manifestation littéraire de la région lyonnaise dont elle est aujourd'hui encore conseillère littéraire.

En 1997, elle publie son premier roman, *La Chambre des parents*. Plusieurs livres suivront, romans, récits ou recueils de nouvelles. Elle obtient le prix Goncourt de la nouvelle pour *L'amour est très surestimé* (Stock, 2007 ; J'ai lu, 2008), le prix Jean-Giono pour *Une année étrangère* (Stock, 2009 ; J'ai lu, 2021) et la mention du prix Wepler pour *À présent* (Stock, 2001 ; Le Livre de poche, 2009). En 2013, elle publie *Avoir un corps* et, en 2015, *Nous serons des héros*. Ses livres sont

traduits dans une quinzaine de langues, et son roman *Pas d'inquiétude* (Stock, 2011 ; J'ai lu, 2013) a été adapté par France Télévisions. L'ouvrage qui nous concerne, *Jour de courage*, est paru en 2019 chez Flammarion, repris en poche chez J'ai lu en 2021.

Brigitte Giraud a créé une lecture musicale avec le musicien Fabio Viscogliosi, *Avec les garçons* (J'ai lu, 2009), et une lecture dansée, *BG/BG – Parce que je suis une fille*, avec la chorégraphe et danseuse Bernadette Gaillard/Cie Immanence. Elle a dirigé la collection de littérature « La Forêt », aux Éditions Stock, qui publiait des auteurs contemporains comme Fabio Viscogliosi, Mona Thomas, Dominique A ou Carole Allamand.

En 2022, elle remporte le prix Goncourt pour son roman *Vivre vite* (Flammarion).

Source : <https://www.confluences.org/artiste/brigitte-giraud/>
(sauf pour la dernière phrase)

CONTEXTE HISTORIQUE

Dans cet extrait de l'émission littéraire *La Grande Librairie*, le présentateur François Busnel et l'autrice Brigitte Giraud évoquent *Jour de courage* : <https://www.dailymotion.com/video/x7le5lo>. Visionnez-le pour répondre aux questions suivantes. Vous vous aiderez d'une recherche en ligne pour compléter certaines informations.

1) Quelles sont les dates de naissance et de mort de Magnus Hirschfeld ? Qui est-il ? Où a-t-il vécu ? En quoi est-ce important ?

Magnus Hirschfeld (1868-1935), médecin juif et homosexuel, a vécu à Berlin. Ces informations sont importantes puisque ces dates correspondent à la montée et à l'arrivée au pouvoir du nazisme en Allemagne.

Quelques dates à retenir

- 30 janvier 1933 : Hitler est nommé chancelier du Reich.
- 24 mars 1933 : Hitler obtient les pleins pouvoirs.
- 14 juillet 1933 : Le parti nazi devient parti unique.

2) Quel est le surnom de Magnus Hirschfeld selon François Busnel ? Comment l'expliquer ?

Magnus Hirschfeld est surnommé l'« Einstein du sexe » (voir aussi p. 17). En effet, comme le mentionne ensuite l'autrice, il est le premier médecin à avoir considéré la sexualité comme un terrain de recherches scientifiques. Il fonde d'ailleurs le premier institut de sexologie dès 1919, à Berlin.

3) En quoi Magnus Hirschfeld a-t-il œuvré pour l'égalité ?

Comme l'explique Brigitte Giraud, à travers son institut, Magnus Hirschfeld ne se limite pas à l'hétérosexualité et étudie aussi l'homosexualité. De la même manière, ses travaux scientifiques l'amènent à promouvoir l'égalité femmes-hommes, notamment à travers le contrôle de la procréation. On peut donc imaginer le caractère avant-gardiste et révolutionnaire de ses positions pour l'époque. Enfin, il a lutté pour la suppression du paragraphe 175 du Code pénal allemand qui criminalisait l'homosexualité.

4) Qu'est-ce qu'un autodafé ? Quelles sont l'étymologie et l'origine du mot ? Aidez-vous d'une recherche dans un dictionnaire.

Selon le Robert, le terme « autodafé » provient du portugais *auto da fe*, qui signifie littéralement « acte de foi ». En effet, un autodafé renvoie à l'origine à une « cérémonie au cours de laquelle les hérétiques condamnés au supplice du feu par l'Inquisition étaient

conviés à faire acte de foi pour mériter leur rachat dans l'autre monde ». Par extension, comme c'est le cas dans le cadre de l'exposé de Livio, l'autodafé correspond à « l'action de détruire par le feu ».

À travers cette recherche étymologique, il est intéressant d'amener les élèves à saisir l'enjeu idéologique d'un autodafé. Cela leur permettra ainsi de mieux comprendre la citation d'Heinrich Heine présente dans le texte : « Là où l'on brûle des livres, on finit par brûler des hommes. »

5) À quel autodafé Livio fait-il référence dans son exposé ?

Livio fait référence à l'autodafé du 6 mai 1933, lorsque les soldats nazis ont mis le feu aux plus de 20 000 volumes contenus dans la bibliothèque de l'institut de sexologie de Magnus Hirschfeld. Ces ouvrages avaient tous pour sujet la sexualité (hétéro et homo) « sous des angles scientifiques, mais aussi littéraires, poétiques, sociologiques ou juridiques » (p. 20).

II. Comprendre l'œuvre

QUESTIONS DE COMPRÉHENSION

Les personnages adolescents

- **Livio**

Dressez le portrait de Livio en quelques lignes en vous appuyant sur les éléments de description physique présents dans le texte.

D'après le texte, on sait que Livio a de « longues jambes » (p. 15), une « rougeur » sur l'aile droite du nez (p. 19) et une « mèche qui lui tomb[e] devant les yeux » (p. 15-16). Des éléments qui nous rappellent évidemment la physionomie d'un adolescent d'aujourd'hui. Le texte insiste aussi sur sa « silhouette frêle » (p. 19) et son « torse trop fin » selon le professeur de gymnastique (p. 19) qui, de manière totalement inappropriée, lui fait remarquer qu'il n'est pas assez musclé. On imagine alors un corps plutôt androgyne, qui ne correspond pas aux stéréotypes de la virilité.

- **Camille**

Quelle est la relation qui unit Livio et Camille ? Relevez des éléments du texte qui permettent de justifier votre réponse. En quoi est-ce important dans le contexte de ce « jour de courage » ?

Les premières mentions de Camille nous signalent un lien privilégié entre Livio et elle. Ils ont en commun d'être différents de la masse des adolescents, comme on nous le signale à la page 13.

On pense tout d'abord à une relation d'amitié. Au fil des pages, on comprend qu'il s'agit plutôt d'un amour non avoué de la part de Camille pour Livio. On peut citer la tentative ratée de baiser racontée au bas de la page 64, ou encore la formulation explicite, à la page 71 : « C'était avant, quand elle croyait que leurs jeux au terrain militaire, et dans le bois, près de la ferme à l'abandon, étaient des jeux d'amoureux. »

L'exposé de Livio est l'occasion pour Camille d'une difficile prise de conscience : non seulement il ne la considère pas comme une potentielle petite amie, mais il ne pourra jamais l'aimer comme elle l'aime puisqu'il préfère les garçons.

- **Arthur**

Pourquoi Arthur intervient-il durant l'exposé de Livio ? Quel est son rôle dans l'histoire ?

À travers les pages 96 à 101 qui relatent son intervention hostile en classe, on comprend qu'Arthur ne tolère pas l'homosexualité et que l'exposé de Livio (ainsi que le coming out qui s'y joue en creux) est insupportable pour lui, comme si l'amour des hommes envers d'autres hommes l'attaquait dans sa propre masculinité en construction. Mila le traite d'ailleurs d'« homophobe » à la page 99. Si la tension est déjà palpable, l'affrontement est à son apogée au début de la deuxième partie. Les propos d'Arthur sont passés sous silence, ce qui laisse imaginer le pire au lecteur. « Ses menaces tenaient en quelques mots, qu'il émit sans

témoin », lit-on à la page 137. On peut supposer qu'il s'agit d'une intimidation physique. Une menace qui jouera sans doute un grand rôle dans la disparition de Livio.

- **Le reste de la classe**

Comment le reste de classe réagit-il ? Au début de la deuxième partie, quelle est la réaction des amis de Livio ? Pourquoi se comportent-ils ainsi, à votre avis ? Qu'en pensez-vous ?

Différents points de vue sont représentés dans la classe. Il y a des réactions homophobes : on pense par exemple aux cris d'animaux poussés par certains garçons ; il y a aussi plusieurs personnages qui essaient d'intervenir en faveur de Livio, pour le défendre et promouvoir la tolérance. C'est notamment le cas de Mila (voir p. 99). Au début de la deuxième partie, qui se situe après l'exposé, on peut voir que les amis de Livio le soutiennent mais que leurs réactions ne sont pas à la hauteur du courage qu'il lui a fallu pour se dévoiler. « Et c'était tout, top et naze, voilà le résultat de la matinée, même si chacun ressentait des choses plus complexes, ils ne pouvaient pas en parler à chaud, là, devant leur plateau-repas », lit-on aux pages 137-138. Bienveillance, immaturité, timidité, maladresse, lâcheté : il pourra être intéressant de faire intervenir les élèves sur l'attitude des personnages.

LECTURES ANALYTIQUES

Lecture analytique n° 1

De « Il y avait eu cette matinée » (p. 11)
à « cela le rendait électrique. » (p. 13)

1. « Un jour de courage » (l. 1 à 15)

- **Relevez tous les mots et expressions qui mettent en valeur le courage de Livio.**

On peut citer les formules suivantes : « Il avait bravé le regard de tous » (l. 2-3), « n'avait pas dévié de son cap » (l. 4-5), « il avait été [...] incroyablement gonflé » (l. 8-9).

- **Selon vous, quelle est « cette image de garçon convenable » (l. 13-14) auquel le texte fait référence ?**

Dans un premier niveau de lecture, on peut imaginer que cette formule renvoie au fait que Livio est un bon élève qui ne fait pas de vagues. On sait par exemple qu'il fait partie des rares étudiants à envisager les enseignements comme autre chose qu'un passage obligé pour réussir un examen (p. 13). Si l'on veut aller plus loin, cette image « convenable » peut sous-entendre que jusqu'ici Livio s'est fondu dans un moule, une norme, ce qui renverrait à son hétérosexualité feinte, dans un pseudo-couple formé avec Camille.

- **À quoi nous préparent les expressions suivantes : « comme s'il n'avait plus rien à perdre » (l. 9-10), « la nuit sans sommeil qu'il venait de passer » (l. 11-12), « On ne l'avait jamais vu si déterminé, si libre » (l. 14-15) ? De quoi s'agit-il ?**

Le fait qu'il n'ait pas dormi de la nuit nous montre que Livio est dans un état d'agitation, qu'une émotion intense l'anime. Les deux autres formules annoncent une action radicale. En effet, Livio s'apprête à faire son coming out devant toute sa classe, d'où le titre de l'œuvre : *Jour de courage*.

2. Une disparition inquiétante (l. 16 à 25)

- **Dans quelle temporalité se situe cette partie du récit ? Est-ce la suite de la précédente ? Comment appelle-t-on ce procédé littéraire ? À quoi sert-il ici ?**

Dans le paragraphe suivant, mis en valeur par un blanc typographique, on change de temporalité : le récit se place quelques semaines plus tard, alors que l'exposé auquel il est fait allusion dans le premier paragraphe est fini. La première phrase prend le lecteur par surprise et lui dévoile la fin de l'histoire : « Alors que les recherches pour retrouver Livio viennent de prendre fin » (l. 16-17).

Ce procédé littéraire s'appelle une prolepse. Dans le cas présent, elle sert à dramatiser la suite du récit. Le lecteur sait, avant même d'assister au huis clos de l'exposé, qu'après ce « jour de courage » l'adolescent a disparu.

3. Un écho entre passé et présent (l. 26 à 46)

- « [U]ne boîte fermée à double tour » (l. 44) : comment s'appelle la figure de style utilisée ici ? Que sert-elle à exprimer ?

Il s'agit d'une métaphore, à savoir un rapprochement entre deux images qui n'est pas explicité par un outil de comparaison. Dans le contexte, cette métaphore permet de traduire, de manière imagée, l'idée selon laquelle l'histoire ne serait pas accessible aux adolescents d'aujourd'hui, comme si elle était déconnectée de leur vie.

- En quoi peut-on dire que ce roman invalide cette vision de l'histoire ?

Le roman, en faisant le lien entre un personnage et une figure historique, montre au contraire que l'histoire a bien des choses à nous enseigner sur le présent. En l'occurrence, que la persécution des homosexuels est toujours d'actualité, que ce soit à travers un discours intolérant (celui d'Arthur pendant l'exposé, celui du père durant le match de football ou les déclarations récentes de Jair Bolsonaro, p. 79), des manifestations (La Manif pour Tous) ou des lynchages qui se produisent encore à travers le monde (p. 79).

4. L'histoire d'une différence (l. 47 à 70)

- Relevez tous les mots et expressions qui suggèrent que Livio est différent des autres adolescents.

On note une opposition constante entre un groupe indistinct formé par la classe, désignée par des pluriels (« les élèves », l. 26, « certains », l. 31), et Livio qui est « seul », comme cela est répété à trois reprises (l. 47, l. 55, l. 63). Son comportement n'est pas le même que celui de la masse, tout comme ses goûts : il préfère « passer une soirée avec Verlaine plutôt que de jouer au football » (l. 52-53), poésie (Verlaine est homosexuel, rappelons-le) contre sport, ce qui ne correspond pas aux clichés associés à un jeune garçon.

- Comment Livio vit-il cette différence ? Relevez les éléments du texte qui permettent de justifier votre réponse.

La dernière phrase est très intéressante pour répondre à cette question. Livio fait preuve d'une grande maturité puisqu'il exerce son libre arbitre et met en « doute » le discours des adultes (on pense alors à celui de ses parents, du professeur de gymnastique, etc.). On peut imaginer qu'il cherche une autre voie dans ses propres lectures, comme cela va être le cas lors de sa découverte de Magnus Hirschfeld. Pour l'heure, cette différence provoque un mal-être : « cela le rendait électrique » (l. 69-70).

LANGUE

Lexique

Donnez une définition du terme « bachoté » (l. 59, p. 13). Comment est-il construit ? À quel registre de langue appartient-il ?

Selon le Robert, « bachoter » signifie « préparer hâtivement le baccalauréat, un examen, en vue du seul succès pratique ». Le verbe « bachoter » est un mot dérivé par l'adjonction du suffixe –er propre aux verbes du premier groupe au substantif « bachot » (lui-même issu du substantif « bachelier » par l'ajout argotique du suffixe –o). Le verbe « bachoter » appartient au registre de langue familier.

Grammaire

Soulignez dans les phrases A et B les verbes conjugués. À quel temps sont-ils ? Expliquez quelle est la valeur du temps utilisé pour chacune des occurrences.

A. Ses yeux étaient cernés de la nuit sans sommeil qu'il venait de passer [...]. (p. 11, l. 10-11)

B. Certains demandaient malgré tout à Mme Martel de traduire un mot ou une expression en allemand [...]. (p. 12, l. 31-33)

Tous ces verbes sont à l'imparfait :

- « étaient cernés » : valeur de description dans le passé
- « venait de passer » : valeur de narration dans le passé + locution verbale « venir de », qui introduit un passé proche
- « demandaient » : valeur d'habitude dans le passé

Lecture analytique n° 2

De « Ce qui se jouait dans la tête de Livio » (p. 101)

à « ce pouvoir de lui faire dire des choses immondes. » (p. 104)

1. Tentative de rapprochement (l. 1 à 31)

- Quand se situe cet extrait par rapport à ce qui précède ? Comment appelle-t-on ce procédé littéraire ? D'après vous, quel est l'effet recherché ?

Ce passage est un retour en arrière par rapport au jour de l'exposé. Le récit nous ramène au « soir de Coupe d'Europe de football » (l. 5). Le père est décrit devant sa télévision, sans doute dans le salon de « la maison » (l. 7) familiale.

Il s'agit d'une ellipse temporelle puisqu'on quitte le temps du récit. Dans le sens d'un retour en arrière, qu'on appellerait un « flash-back » au cinéma, on parle d'« analepse » en littérature.

Dès les premières lignes, le lien est établi entre le présent de l'interaction hostile avec Arthur et cette scène passée avec le père : « Ce qui se jouait dans la tête de Livio, [...] c'était cette fois où il s'était comporté de la même façon » (l. 1-3). C'est le comportement de Livio durant ces deux épisodes qui motive ce rapprochement, un comportement durement qualifié, un peu plus loin, de « lâche » (l. 4).

- Relevez tous les mots et expressions qui montrent que Livio cherche l'approbation de son père.

On peut dire que la démarche de Livio n'a qu'un seul but : « se faire bien voir » de son père. On peut relever : « il avait voulu lui faire plaisir » (l. 9), « il avait voulu créer l'occasion d'une connivence » (l. 9-10), « il avait dit, pour se rendre aimable » (l. 21-22), ou encore « cela aurait pu être le moment où ils auraient scellé leur complicité » (l. 30-31). Livio a donc l'espoir d'une complicité avec son père. L'usage du conditionnel passé dans la dernière ligne nous annonce déjà que cela va aboutir à un échec.

- Quels éléments permettent d'affirmer que le comportement de Livio est hésitant, voire maladroit ?

La tentative d'approche opérée par Livio apparaît effectivement hésitante. Sa position elle-même est bancal puisqu'il est « assis, sur une seule fesse d'abord, sur le rebord du fauteuil » (l. 12-14). Le lecteur comprend qu'il n'ose pas s'approcher de son père, qui devient ainsi une figure terrifiante. Ensuite, on note que son comportement est maladroit, à l'image de son « affection soudaine » (l. 24) pour le football, comme pour copier la passion paternelle alors même qu'il est écrit plus haut qu'« habituellement [il] se dispensait des matchs » (l. 8-9). Le père n'est d'ailleurs pas dupe puisqu'il sourit de l'attitude de son fils, qualifiée négativement de « risible » (l. 24).

2. Récit d'un « fiasco » (l. 32 à 70)

- Comment la scène est-elle racontée ? Pourquoi peut-on affirmer que la narration produit un effet de dramatisation des lignes 36 à 60 ?

La scène nous est rapportée sur un mode très descriptif. D'un point de vue grammatical, on peut dire qu'il s'agit d'une juxtaposition de propositions. On observe que les phrases deviennent plus longues et sont ponctuées par de nombreuses virgules. Les actions s'enchaînent très rapidement, comme celles du match, et vont crescendo, l'acmé étant la terrible remarque homophobe du père aux lignes 59 et 60.

- Quel portrait du père se dégage de ces lignes ?

À travers ce passage, le père apparaît tout d'abord comme un personnage très imposant physiquement. Pendant le match, il occupe l'espace en levant « les bras et les jambes » (l. 40-41). Il est opposé à Livio puisqu'il pousse « un cri quasiment sexuel » (l. 41-42) alors que son fils ne parvient qu'à le « singer en couinant faiblement » (l. 43). L'insistance sur sa passion pour le football et son comportement nous amène à penser que le père est une sorte de cliché de la virilité.

Il apparaît comme un père détestable aux yeux du lecteur. On note d'ailleurs qu'il est désigné par un article défini, « le » père, et non par un adjectif possessif comme on pourrait s'y attendre. À deux reprises, la narration insiste sur le fait qu'il n'entend pas son fils et ne le prend pas en considération. En creux, on peut même imaginer qu'il est odieux avec lui parce qu'il a sans doute deviné une homosexualité qu'il condamne, comme le suggère la proximité dans le texte entre la phrase homophobe et la pensée de Livio, aux lignes 67-70 : « il se

souvent qu'il s'était demandé si c'était sa présence à ses côtés qui lui faisait cet effet, qui le contrariait au point de lâcher une enfilade de mots bien dégueulasses. »

3. La réaction de Livio (l. 71 à 92)

- Quelle est la réaction de Livio face aux propos de son père ?

Contrairement à ce que l'on aurait pu imaginer (ou plutôt, espérer), Livio ne contredit pas les propos homophobes de son père. Il les reprend même à son compte : « il avait prononcé les mêmes mots que ceux choisis par le père » (l. 76-77). Il emploie lui aussi des insultes à destination des joueurs, « ces pédales qui jouaient comme des pieds » (l. 86-87).

- En vous appuyant sur le reste de l'extrait, expliquez avec vos mots cette citation qui le clôt : « on ne sut dire si le dégoût qu'il exprimait était celui adressé aux joueurs, à lui-même ou à son paternel qui avait eu ce pouvoir de lui faire dire des choses immondes » (l. 88-92).

Sur le moment, Livio est « surpris » (l. 73) par sa propre attitude. Avec le recul, il la condamne même sévèrement : « [il] ne s'était jamais pardonné » (l. 72). Le comportement de Livio pourra donner lieu à une rapide discussion avec la classe. Si pour certain.es, il apparaîtra peut-être comme un lâche, d'autres mentionneront sans doute la figure terrifiante du père dont l'adolescent essaie désespérément de se faire aimer.

LANGUE

- Relevez dans le passage trois exemples de discours indirect. Réécrivez ces phrases au discours direct.

1. Discours indirect : « il avait dit [...] qu'il était pour l'Italie » (l. 21-22) → Discours direct : « Je suis pour l'Italie », affirma Livio.
2. Discours indirect : « Livio s'était enhardi à déclarer que c'était la grande classe, cette équipe » (l. 45-46) → Discours direct : « La grande classe, cette équipe ! » déclara hardiment Livio.
3. Discours indirect : « un jeu devenu faible et opaque, qui fit dire au père qu'il n'avait jamais vu de pareilles chèvres » (l. 55-57) → Discours direct (tenant compte du registre de langue) : « J'ai jamais vu des chèvres pareilles ! »

ENTRAÎNEMENT AU BACCALAURÉAT

Contraction de texte et essai (séries technologiques)

Vous ferez la contraction de cet extrait : de « Après quoi ce fut Arthur qui enchaîna » (p. 96) à « se frottait les mains. » (p. 99)

Puis vous répondrez au sujet d'essai suivant : En exergue du roman *Jour de courage* de Brigitte Giraud, on peut lire cette citation extraite de *Mars*, de Fritz Zorn : « Je crois que ne pas vouloir déranger est quelque chose de mauvais parce qu'il faut justement qu'on dérange [...]. Il ne suffit pas simplement d'être, on doit également agir. » La littérature peut-elle être un moyen de déranger et, par là, d'agir ?

Quelques pistes en vue de la correction :

On attendra des élèves qu'ils commentent l'attitude hostile d'Arthur et la réaction défensive de Livio, et qu'ils évoquent la question de la virilité, au cœur de ce passage et de l'œuvre. Pour l'essai, on se reportera aux éléments de corrigé de la dissertation (voir ci-dessous).

Commentaire (séries technologiques et générale)

Vous ferez le commentaire de l'extrait suivant : de « Mais cette histoire avec Lili Elbe » (p. 67) à « qu'on ne se pose les vraies questions. » (p. 70)

Quelques pistes en vue de la correction :

1. Le « Yeti », un personnage devenu monstre (l. 1 à 37)

On pourra commencer par un relevé des éléments de description du physique hors norme du laborantin qui fait l'objet de nombreuses moqueries. Puis on analysera comment ces éléments sont amplifiés pour donner naissance à la rumeur et au fantasme, et faire de lui un véritable monstre dans l'imaginaire des adolescents.

2. Une réalité tout autre (l. 37 à 50)

Dans ce second temps, on évoquera la prise de conscience de Camille : le laborantin est en fait un homme, albinos, en situation de handicap mental. Le champ lexical de l'imaginaire laisse alors place à celui de l'information pour marquer ce retour à la réalité.

3. D'une différence à l'autre (l. 50 à 67)

Enfin, on pourra conclure sur l'intérêt de ce passage, qui est de montrer que l'intolérance peut prendre de multiples formes. En effet, c'est Livio lui-même qui semble encourager les moqueries envers le laborantin.

On verra aussi comment le laborantin, par son physique atypique, devient rapidement le coupable idéal aux yeux de la police dans l'affaire de la disparition de Livio.

Dissertation (série générale)

En exergue du roman *Jour de courage* de Brigitte Giraud, on peut lire cette citation extraite de *Mars*, de Fritz Zorn : « Je crois que ne pas vouloir déranger est quelque chose de mauvais parce qu'il faut justement qu'on dérange [...]. Il ne suffit pas simplement d'être, on doit également agir. » La littérature peut-elle être un moyen de déranger et, par là, d'agir ?

Quelques pistes en vue de la correction :

I. Des thèmes engagés présents dans la littérature

Dans cette première partie, on pourra évoquer différents thèmes engagés présents dans des œuvres littéraires : lutte contre l'homophobie, pour l'égalité femmes-hommes, contre l'injustice sociale... On citera alors les formes d'argumentation directe dans lesquelles l'écrivain s'engage explicitement pour défendre une cause.

II. Les limites de l'engagement de l'écrivain et de la littérature d'idées

Dans cette deuxième partie, on évoquera les limites de la littérature comme moyen d'action, notamment en ce qui concerne l'argumentation indirecte : censure, défaut de compréhension, caractère trop didactique...

III. La littérature comme outil de réflexion privilégié

Pour conclure, on affirmera le pouvoir propre à la littérature : instruire et plaire. Ainsi, on développera les moyens privilégiés de déranger et d'agir grâce à une œuvre littéraire : plaisir de lecture, identification aux personnages...

III. S'approprier l'œuvre

Quelques œuvres pour aller plus loin : homosexualité et combat pour l'égalité

Roman graphique

Le bleu est une couleur chaude, Jul' Maroh, Glénat, 2010

Cinéma

- *Harvey Milk* (2009)

De Gus Van Sant

Par Dustin Lance Black

Avec Sean Penn, Josh Brolin, Emile Hirsch

- *La Vie d'Adèle : chapitres 1 et 2* (2013)

D'Abdellatif Kechiche

Par Abdellatif Kechiche, Ghalya Lacroix

Avec Adèle Exarchopoulos, Léa Seydoux

- *120 battements par minute* (2017)

De Robin Campillo

Par Robin Campillo, Philippe Mangeot

Avec Nahuel Perez Biscayart, Arnaud Valois, Adèle Haenel

Bibliographie de l'autrice

La Chambre des parents, Fayard, 1997 ; Le Livre de poche, 2009

Nico, Stock, 1999 ; Le Livre de poche, 2001

À présent, Stock, 2001 ; Le Livre de poche, 2009

Marée noire, Stock, 2004 ; Le Livre de poche, 2005

J'apprends, Stock, 2005 ; Le Livre de poche, 2007

L'amour est très surestimé, Stock, 2007 ; J'ai lu, 2008

Une année étrangère, Stock, 2009 ; J'ai lu, 2021

Avec les garçons suivi de *Le garçon*, J'ai lu, 2010

Pas d'inquiétude, Stock, 2011 ; J'ai lu, 2013

Avoir un corps, Stock, 2013 ; J'ai lu, 2015

Nous serons des héros, Stock, 2015 ; J'ai lu, 2016

Un loup pour l'homme, Flammarion, 2017 ; J'ai lu, 2018

Vivre vite, Flammarion, 2022

FICHE ÉLÈVE I. Entrer dans l'œuvre

CONTEXTE HISTORIQUE

Dans cet extrait de l'émission littéraire *La Grande Librairie*, le présentateur François Busnel et l'autrice Brigitte Giraud évoquent *Jour de courage* : <https://www.dailymotion.com/video/x7le5lo>. Visionnez-le pour répondre aux questions suivantes. Vous vous aiderez d'une recherche en ligne pour compléter certaines informations.

- 1) Quelles sont les dates de naissance et de mort de Magnus Hirschfeld ? Qui est-il ? Où a-t-il vécu ? En quoi est-ce important ?
- 2) Quel est le surnom de Magnus Hirschfeld selon François Busnel ? Comment l'expliquer ?
- 3) En quoi Magnus Hirschfeld a-t-il œuvré pour l'égalité ?
- 4) Qu'est-ce qu'un autodafé ? Quelles sont l'étymologie et l'origine du mot ? Aidez-vous d'une recherche dans un dictionnaire.
- 5) À quel autodafé Livio fait-il référence dans son exposé ?

II. Comprendre l'œuvre

QUESTIONS DE COMPRÉHENSION

Les personnages adolescents

- Livio

Dressez le portrait de Livio en quelques lignes en vous appuyant sur les éléments de description physique présents dans le texte.

- Camille

Quelle est la relation qui unit Livio et Camille ? Relevez des éléments du texte qui permettent de justifier votre réponse. En quoi est-ce important dans le contexte de ce « jour de courage » ?

- Arthur

Pourquoi Arthur intervient-il durant l'exposé de Livio ? Quel est son rôle dans l'histoire ?

- Le reste de la classe

Comment le reste de classe réagit-il ? Au début de la deuxième partie, quelle est la réaction des amis de Livio ? Pourquoi se comportent-ils ainsi, à votre avis ? Qu'en pensez-vous ?

LECTURES ANALYTIQUES

Lecture analytique n° 1

De « Il y avait eu cette matinée » (p. 11)

à « cela le rendait électrique. » (p. 13)

1. « Un jour de courage » (l. 1 à 15)

- Relevez tous les mots et expressions qui mettent en valeur le courage de Livio.
- Selon vous, quelle est « cette image de garçon convenable » auquel le texte fait référence ?
- À quoi nous préparent les expressions suivantes : « comme s'il n'avait plus rien à perdre » (l. 9-10), « la nuit sans sommeil qu'il venait de passer » (l. 11-12), « On ne l'avait jamais vu si déterminé, si libre » (l. 14-15) ? De quoi s'agit-il ?

2. Une disparition inquiétante (l. 16 à 25)

- Dans quelle temporalité se situe cette partie du récit ? Est-ce la suite de la précédente ? Comment appelle-t-on ce procédé littéraire ? À quoi sert-il ici ?

3. Un écho entre passé et présent (l. 26 à 46)

- « [U]ne boîte fermée à double tour » (l. 44) : comment s'appelle la figure de style utilisée ici ? Que sert-elle à exprimer ?
- En quoi peut-on dire que ce roman invalide cette vision de l'histoire ?

4. L'histoire d'une différence (l. 26 à 70)

- Relevez tous les mots et expressions qui suggèrent que Livio est différent des autres adolescents.
- Comment Livio vit-il cette différence ? Relevez les éléments du texte qui permettent de justifier votre réponse.

LANGUE

Lexique

Donnez une définition du terme « bachoté » (l. 59, p. 13). Comment est-il construit ? À quel registre de langue appartient-il ?

Grammaire

Soulignez dans les phrases A et B les verbes conjugués. À quel temps sont-ils ? Expliquez quelle est la valeur du temps utilisé pour chacune des occurrences.

A. Ses yeux étaient cernés de la nuit sans sommeil qu'il venait de passer [...]. (p. 11, l. 10-11)

B. Certains demandaient malgré tout à Mme Martel de traduire un mot ou une expression en allemand [...]. (p. 12, l. 31-33)

Lecture analytique n° 2

De « Ce qui se jouait dans la tête de Livio » (p. 101)
à « ce pouvoir de lui faire dire des choses immondes. » (p. 104)

1. Tentative de rapprochement (l. 1 à 31)

- Quand se situe cet extrait par rapport à ce qui précède ? Comment appelle-t-on ce procédé littéraire ? D'après vous, quel est l'effet recherché ?
- Relevez tous les mots et expressions qui montrent que Livio cherche l'approbation de son père.
- Quels éléments permettent d'affirmer que le comportement de Livio est hésitant, voire maladroit ?

2. Récit d'un « fiasco » (l. 32 à 70)

- Comment la scène est-elle racontée ? Pourquoi peut-on affirmer que la narration produit un effet de dramatisation des lignes 36 à 60 ?
- Quel portrait du père se dégage de ces lignes ?

3. La réaction de Livio (l. 71 à 92)

- Quelle est la réaction de Livio face aux propos de son père ?
- En vous appuyant sur le reste de l'extrait, expliquez avec vos mots cette citation qui le clôt : « on ne sut dire si le dégoût qu'il exprimait était celui adressé aux joueurs, à lui-même ou à son paternel qui avait eu ce pouvoir de lui faire dire des choses immondes » (l. 88-92).

LANGUE

- Relevez dans le passage trois exemples de discours indirect. Réécrivez ces phrases au discours direct.

ENTRAÎNEMENT AU BACCALAURÉAT

Contraction de texte et essai (séries technologiques)

Vous ferez la contraction de cet extrait : de « Après quoi ce fut Arthur qui enchaîna » (p. 96) à « se frottait les mains. » (p. 99)

Puis vous répondrez au sujet d'essai suivant : En exergue du roman *Jour de courage* de Brigitte Giraud, on peut lire cette citation extraite de *Mars*, de Fritz Zorn : « Je crois que ne pas vouloir déranger est quelque chose de mauvais parce qu'il faut justement qu'on dérange [...]. Il ne suffit pas simplement d'être, on doit également agir. » La littérature peut-elle être un moyen de déranger et, par là, d'agir ?

Commentaire (séries technologiques et générale)

Vous ferez le commentaire de l'extrait suivant : de « Mais cette histoire avec Lili Elbe » (p. 67) à « qu'on ne se pose les vraies questions. » (p. 70)

Dissertation (série générale)

En exergue du roman *Jour de courage* de Brigitte Giraud, on peut lire cette citation extraite de *Mars*, de Fritz Zorn : « Je crois que ne pas vouloir déranger est quelque chose de mauvais parce qu'il faut justement qu'on dérange [...]. Il ne suffit pas simplement d'être, on doit également agir. » La littérature peut-elle être un moyen de déranger et par là, d'agir ?

III. S'approprier l'œuvre

Quelques œuvres pour aller plus loin : homosexualité et combat pour l'égalité

Roman graphique

Le bleu est une couleur chaude, Jul' Maroh, Glénat, 2010

Cinéma

- *Harvey Milk* (2009)

De Gus Van Sant

Par Dustin Lance Black

Avec Sean Penn, Josh Brolin, Emile Hirsch

- *La Vie d'Adèle : chapitres 1 et 2* (2013)

D'Abdellatif Kechiche

Par Abdellatif Kechiche, Ghalya Lacroix

Avec Adèle Exarchopoulos, Léa Seydoux

- *120 battements par minute* (2017)

De Robin Campillo

Par Robin Campillo, Philippe Mangeot

Avec Nahuel Perez Biscayart, Arnaud Valois, Adèle Haenel

Bibliographie de l'autrice

La Chambre des parents, Fayard, 1997 ; Le Livre de poche, 2009

Nico, Stock, 1999 ; Le Livre de poche, 2001

À présent, Stock, 2001 ; Le Livre de poche, 2009

Marée noire, Stock, 2004 ; Le Livre de poche, 2005

J'apprends, Stock, 2005 ; Le Livre de poche, 2007

L'amour est très surestimé, Stock, 2007 ; J'ai lu, 2008

Une année étrangère, Stock, 2009 ; J'ai lu, 2021

Avec les garçons suivi de *Le garçon*, J'ai lu, 2010

Pas d'inquiétude, Stock, 2011 ; J'ai lu, 2013

Avoir un corps, Stock, 2013 ; J'ai lu, 2015

Nous serons des héros, Stock, 2015 ; J'ai lu, 2016

Un loup pour l'homme, Flammarion, 2017 ; J'ai lu, 2018

Vivre vite, Flammarion, 2022